



# Association Romande des Clubs Aquariophiles et Terrariophiles

---

## Journal de l'ARCAT

Juillet 2025 (3)



*Shinisaurus crocodilurus* Photo © Alexis Duroure - membre de l'ATCGV

---

# Editorial

Chers amis aquario/terrariophiles, le comité de l'ARCAT vous souhaite une bonne lecture de cette troisième édition de notre journal. Nous vous souhaitons un très bel été et de bonnes vacances !

Petit rappel : pensez à vous organiser pour notre voyage à Vienne qui promet d'être une expérience conviviale et riche en découvertes. Les détails plus bas.

Le Comité de l'ARCAT

# Table des matières

[Table des matières](#)

[Evénements](#)

[Information de l'ARCAT](#)

[Cours "Comment bien maintenir vos poissons en aquarium"](#)

[Sortie ARCAT à Vienne](#)

[Information de la SDAT](#)

[Divers cours](#)

[Informations des clubs](#)

[ATCGV \(Genève\)](#)

[ACL \(Lausanne\)](#)

[SAYE \(Yverdon-les-Bains\)](#)

[SANE \(Neuchâtel\)](#)

[AquaTerra \(Fribourg\)](#)

[Diverses reproductions](#)

[Retour sur la sortie d'observation des reptiles au Moulin de Vert \(Genève\)](#)

[Le lézard crocodile de Chine \(Shinisaurus crocodilurus\) - Un crocodile miniature](#)

[L'arapaima au bord de l'extinction](#)

[Comment faire cohabiter 2 espèces différentes ?](#)

[1 – Pas de relation proie-prédateur](#)

[2 – Faible chance de rencontre](#)

[Des exemples de cohabitations réussis :](#)

# Evénements

Date	évènement	Organisateur	Où
16 août 20205	Pique-Nique annuel	ACL	
20-22 septembre 2025	sortie ARCAT à Vienne (Autriche)	ARCAT	Vienne
12 octobre 2025	Bourse aqua terra	Aqua-Terra Club Fribourg	lieu à déterminer
1-2 novembre 2025	Journées aqua/terra ouverts	ARCAT	
15 novembre 2025	Cours attestation de compétence	ARCAT	

# Information de l'ARCAT

## Cours "Comment bien maintenir vos poissons en aquarium"

Un nouveau cours sera proposé entre mi-octobre et début novembre. Si un club veut organiser ce cours dans sa région, le Comité de l'ARCAT est disponible pour vous mettre à disposition le support de cours ou le réaliser dans vos locaux.

## Sortie ARCAT à Vienne

Le Comité de l'ARCAT organise une sortie à Vienne du samedi 20 au lundi 22 septembre 2025 (week-end du Jeûne Fédéral). L'ARCAT s'occupe d'organiser des activités sur place et offre aux membres l'entrée à la Haus des Meeres et au Zoo de Schönbrunn. Ça sera également l'occasion de visiter Vienne et de partager des moments conviviaux. La visite de magasins aquariophiles est aussi prévue pour ceux qui pourront prolonger un peu leur séjour.

Le programme détaillé vous a été envoyé par Thierry; il est aussi disponible [ici](#) sur le site de l'ARCAT.



# Information de la SDAT

## Divers cours

La SDAT offre de nombreux cours de formation en allemand. La liste complète est disponible ici: <https://sdat.ch/index.php/aktuel-termine/aktuelle-termine>

# Informations des clubs

## ATCGV (Genève)

L'ATCGV prépare plusieurs nouveaux bac donc un pour accueillir des axolotls.

## ACL (Lausanne)

- Pic nique chez Christophe Girardet le 16 août
- Commande de poissons en septembre
- Conférence en octobre (date à définir) et en novembre sur les nourritures vivantes

## SAYE (Yverdon-les-Bains)

Aucune information reçue

## SANE (Neuchâtel)

Réunion des membres du club les 2 septembre et 11 novembre 2025.

## AquaTerra (Fribourg)

Le club de Fribourg fêtera ses 50 ans en 2025.

## Diverses reproductions

Jacques Binggeli a reproduit récemment deux espèces : *Betta macrostoma* (voir article) et *Gastromyzon punctulatus* avec grand succès.

# Retour sur la sortie d'observation des reptiles au Moulin de Vert (Genève) organisée par l'ATCGV

Le Moulin de Vert, situé à Genève, est une réserve naturelle remarquable par la richesse de ses milieux sur une petite surface (30 ha). On y trouve divers habitats comme la forêt riveraine, les prairies maigres, les étangs et roselières. Ces zones accueillent une flore diversifiée, avec plus de 30 espèces d'orchidées recensées ! Et nécessitent une gestion régulière pour éviter l'embroussaillage.

C'est aussi un véritable paradis pour les herpétologues, avec plus de 10 espèces de reptiles indigènes. Parmi les plus remarquables figure le Lézard vert, le plus grand de Suisse. La Couleuvre vipérine, la Vipère aspic et la Cistude d'Europe sont également bien représentées. Une étude récente a estimé une densité impressionnante de 64 Cistudes par hectare, l'une des plus fortes d'Europe.

Enfin, des amphibiens comme la Grenouille rousse et le Crapaud commun complètent cette biodiversité unique.

source : [@lalibellule.ch](https://www.lalibellule.ch)



Lézard vert femelle



Grenouille verte



Lézard vert adulte



Cistude d'Europe



Gilles préparant vaillamment le bois pour nos grillades pour un repas convivial à l'issue de cette belle promenade

# Le lézard crocodile de Chine (*Shinisaurus crocodilurus*) - Un crocodile miniature

Le lézard crocodile de Chine, ou *Shinisaurus crocodilurus*, est un reptile semi-aquatique fascinant originaire des zones humides et des forêts subtropicales du sud de la Chine (Guangxi, Guizhou) et du nord du Vietnam. Ce lézard unique est le seul représentant de son genre, ce qui en fait une véritable curiosité de l'évolution.

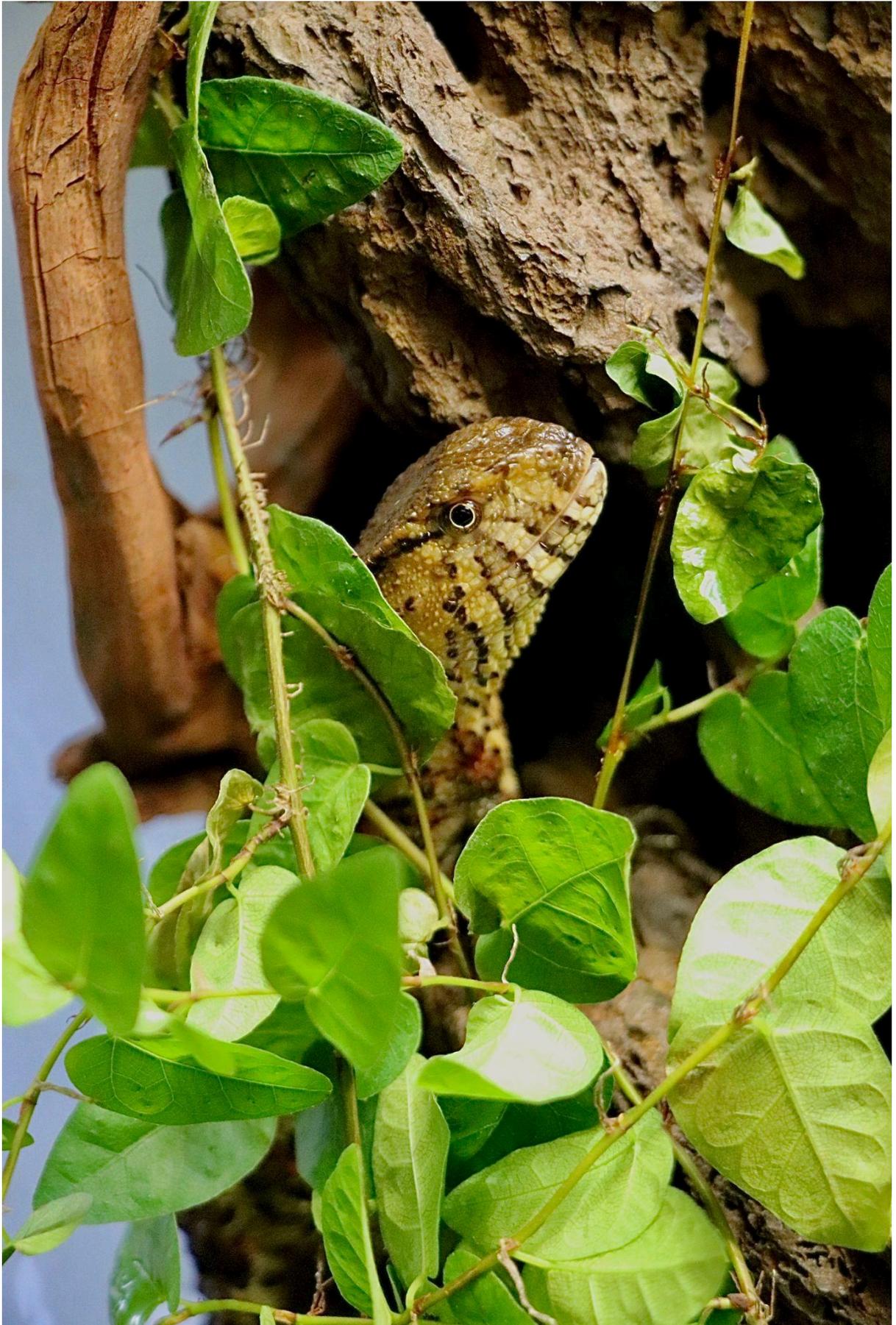
Il doit son nom à son aspect évoquant un petit crocodile : corps trapu, queue épaisse et rugueuse, et peau écailleuse marquée. Il mesure entre 40 et 45 cm, dont plus de la moitié pour la queue pour un poids de 150g environ. Sa langue bifide, ses yeux expressifs et son comportement discret en font un animal mystérieux et captivant. Les mâles ont la gorge et le ventre rouge assez vif, ceux-ci étant blanc-gris chez les femelles.

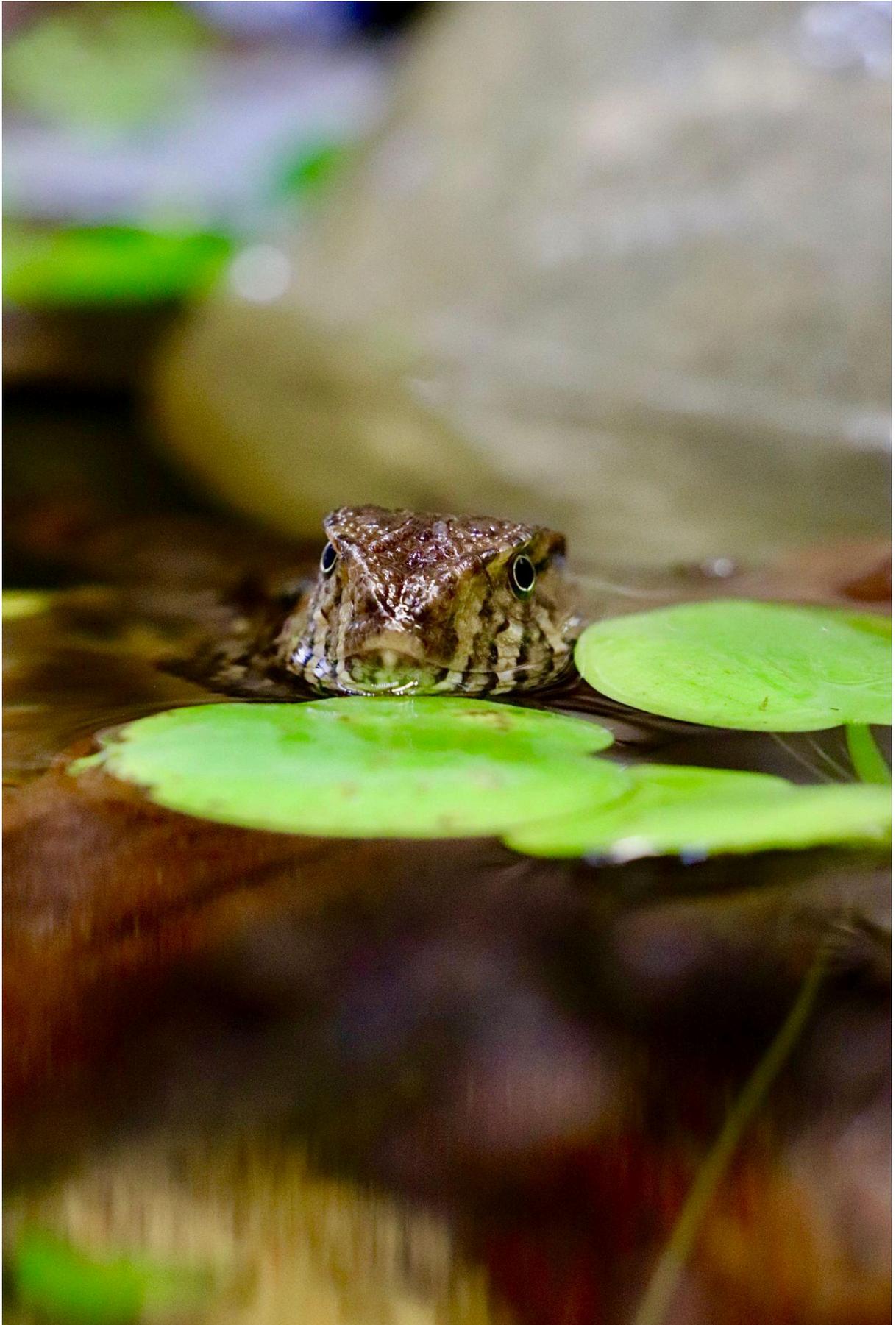
Il hiberne l'hiver durant trois à quatre mois. Le lézard crocodile est diurne, aime se prélasser sur les branches au-dessus de l'eau, et plonge rapidement au moindre danger. Il est aussi vivipare, ce qui est rare chez les reptiles.

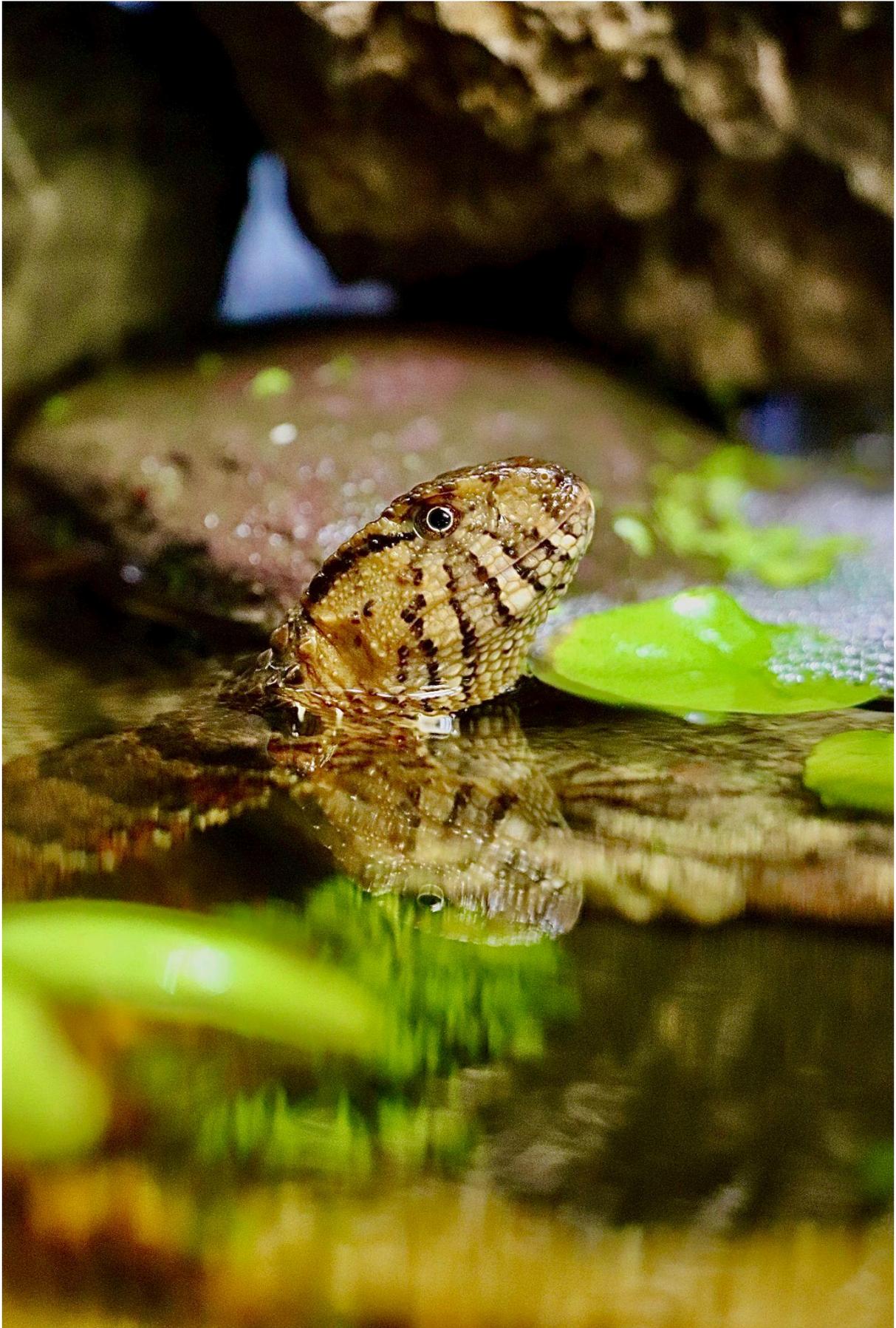
Classé en danger critique d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature, il est menacé par la destruction de son habitat, le braconnage pour le commerce illégal, et la pollution de ses zones humides. Moins de 1200 individus sauvages seraient encore en vie. Des programmes de reproduction en captivité ont été mis en place dans des zoos et centres spécialisés pour assurer sa survie. Il est notamment reproduit avec succès au zoo de Bâle depuis 2015 !











Photos © Alexis Duroure - membre de l'ATCGV

# L'arapaima au bord de l'extinction



Aujourd'hui, ce poisson géant se régénère : l'arapaima progresse de 600 % en Amazonie grâce à l'engagement remarquable des communautés locales !

Les écosystèmes aquatiques du monde entier sont souvent confrontés à des pressions considérables, en grande partie dues aux activités humaines. Pourtant, des histoires de résilience émergent parfois, offrant des exemples inspirants de rétablissement. L'arapaima, l'un des plus grands poissons d'eau douce au monde, incarne parfaitement cette renaissance. Autrefois menacé d'extinction en raison de la surpêche, il fait aujourd'hui un retour spectaculaire dans les rivières de l'Amazonie, grâce à l'engagement remarquable des communautés locales.

L'arapaima, également appelé pirarucu, est un poisson géant de l'Amazonie pouvant atteindre trois mètres de long et peser plus de 200 kg. Il a failli disparaître au début des années 2010 en raison d'une surpêche intense alimentée par une forte demande locale. À cette époque, les études ont montré que l'espèce avait dramatiquement chuté dans trois

communautés sur quatre, et avait complètement disparu dans une cinquième. Face à cette crise, le gouvernement brésilien a interdit la pêche dans plusieurs États et a instauré des zones protégées. Mais ces mesures, bien qu'essentielles, étaient insuffisantes à elles seules.

Le véritable tournant est venu de la collaboration entre les communautés indigènes, les scientifiques et les autorités locales. Les pêcheurs locaux, riches de leur connaissance traditionnelle, ont joué un rôle déterminant. Grâce à eux et à des méthodes de comptage inspirées de l'observation des baleines, des quotas de pêche durables ont pu être mis en place. Cela a permis de suivre l'évolution des populations d'arapaimas de manière précise, et de restaurer progressivement leur présence.

Dans le bassin du Juruá, plus de 1'100 communautés se sont engagées dans la protection de l'espèce. Cette mobilisation a non seulement permis de stabiliser les populations d'arapaimas, mais a aussi établi les bases d'une gestion durable des ressources aquatiques. Les pêcheurs, en évaluant la taille et la direction des poissons, ont contribué à un suivi fin. Les résultats ont été tangibles : hausse des revenus, création d'écoles, et amélioration de l'accès à la santé.

Ce modèle de conservation, ancré dans les dynamiques locales, a suscité l'intérêt d'autres régions. En Guyane notamment, les populations d'arapaimas ont fortement augmenté. Cette réussite démontre que la conservation de la biodiversité peut aller de pair avec le développement économique.

Un autre élément majeur de cette transformation a été l'implication des femmes dans la gestion des ressources naturelles. Souvent écartées du secteur de la pêche, elles ont pris une place croissante dans les décisions et les opérations. Leur participation a renforcé la résilience sociale des communautés et a permis une répartition plus équitable des bénéfices liés à la conservation.

En conclusion, le cas de l'arapaima prouve qu'une approche collaborative, combinant savoir traditionnel et science moderne, peut mener à la restauration d'espèces menacées tout en améliorant durablement les conditions de vie des populations locales.

Source [Gaspard Cohen](https://kairn.com/)- <https://kairn.com/>

# La reproduction de *Betta macrostoma* par Jacques Binggeli



Jacques Binggeli nous relate ici son expérience de la reproduction de ce magnifique poisson :

Pour l'agencement de leur aquarium, il faut tenir compte de leurs besoins. En général, la parade et l'accouplement se déroulent au même endroit.

Lorsque la femelle pond (en plusieurs fois), le mâle récolte les œufs sur son flanc, les féconde, puis les laisse tomber. La femelle les récupère avant qu'ils ne touchent le fond et les insère dans la bouche du mâle. Si le sol est trop planté, beaucoup d'œufs sont perdus. Une fois la bouche pleine, le mâle se cache souvent dans les plantes et cesse de s'alimenter. Il réapparaît rarement pendant l'incubation, qui dure environ 13 jours. Une fois les alevins relâchés, il se montre de nouveau et accepte de se nourrir.

J'utilise deux filtres : un interne (Juwel) avec un bioPad fixé par des agrafes devant l'aspiration, et un externe qui préfiltre l'eau avant un stérilisateur UV. Un ou deux jours

après que le mâle recommence à manger, les alevins apparaissent. Ils acceptent sans problème les nauplies d'artémias, puis les artémias congelés découpés. Je les place ensuite dans un pondoir flottant pour faciliter leur alimentation et garder un œil sur eux.

Ruinemans, grossiste basé aux Pays-Bas, proposait quelques couples sauvages provenant du fleuve Batang Baram (Sarawak, Bornéo). Je les ai commandés via Le Scalaire à Nyon, en demandant à être averti dès leur arrivée pour éviter un transfert dans un bac d'exposition. Mon aquarium était prêt : les nouveaux venus devaient cohabiter avec mes *Gastromyzon punctulatus*, eux aussi originaires de Bornéo. Les paramètres de l'eau : CL<sub>2</sub> 0, pH 6.4, KH 3°, GH 0, NO<sub>2</sub> 0, NO<sub>3</sub> <5, température 25°C. En été, j'utilisais un groupe froid pour rester sous les 26°C (la température intérieure pouvant monter à 40°C en période de canicule).

À leur arrivée, ils ont immédiatement accepté de grosses larves de moustiques (*Culex pipiens*). Une semaine plus tard, surprise : la femelle adopte la livrée d'un mâle ! Le vrai mâle l'a vite dominée, et elle a repris sa coloration initiale (un phénomène déjà observé chez d'autres espèces).

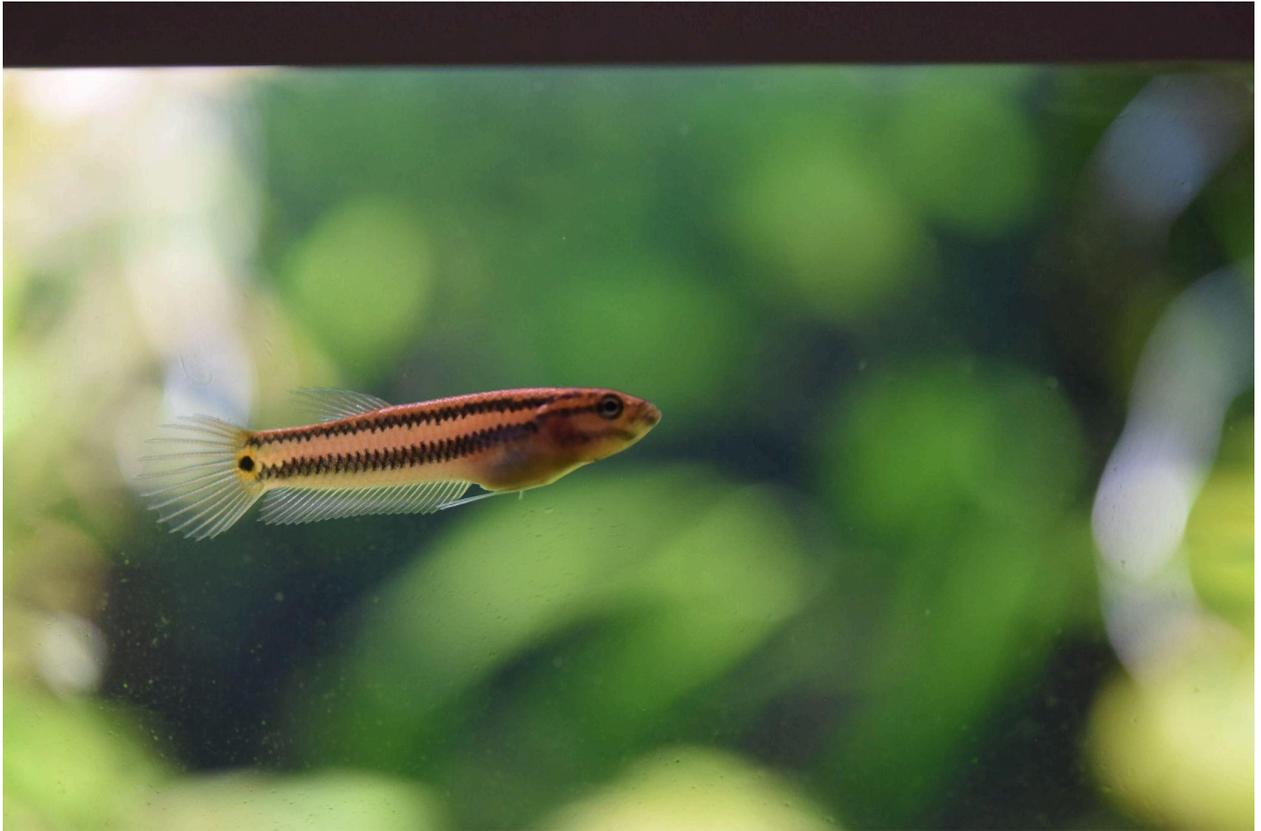
Deux semaines après leur acclimatation, j'ai pu observer les premières parades, pouvant durer plus d'une heure. La première ponte n'a donné que 4 alevins, en raison de l'inexpérience des parents et de la présence de plantes sur le fond. J'ai laissé les alevins avec les parents (qui ne mangent pas leur progéniture). Mais plus tard, j'ai constaté que les alevins plus âgés dévoraient œufs et nouveau-nés : désormais, je les sépare. Les alevins restent dans la bouche du mâle pendant environ 13-14 jours, puis nagent librement et s'alimentent seuls avec des nauplies.

À noter : j'avais rapporté de Bornéo des *Betta unimaculata*, similaires en taille et comportement, faciles à reproduire. Chez eux, c'est le mâle qui récolte les œufs directement. Chez les macrostoma, la femelle les reprend avant de les recracher dans la bouche du mâle, ce qui demande un timing plus précis.

Aujourd'hui, la première génération vit dans un bac de 110 litres. Les deuxième et troisième générations sont restées dans leur bac de naissance, d'abord en pondoirs, puis relâchées avec les parents qui font très attention à eux pendant les nourrissages.







Photos © Jacques Binggeli - membre de l'ATCGV

# Comment faire cohabiter 2 espèces différentes ?

La cohabitation entre 2 espèces au sein d'un terrarium n'est pas nouvelle. Cependant, les risques liés à la survie de vos espèces vivant conjointement dans un même terrarium s'agrandissent. Enfin, ceci est vrai lorsqu'on ne respecte pas quelques règles. Les voici !



*Litoria caerulea* et *Morelia viridis* – photo de Fahmi Bhs/Solent

## 1 – Pas de relation proie-prédateur

Un lézard peut autant être la proie d'un serpent que représenter pour ce dernier un prédateur. Ceci est également vrai pour d'autres espèces telles que les grenouilles, crapaud, etc. La première règle est donc de s'assurer que les espèces ne soient probablement pas liées par la relation proie-prédateur. Vous n'éliminerez jamais les risques d'un incident, mais en mettant deux espèces qui se connaissent pour être potentiellement un risque l'un pour l'autre ou dont les régimes alimentaires sont différents, vous augmentez vos chances de succès de cohabitation.

## 2 – Faible chance de rencontre

Ceci implique un terrarium de bonne taille, avec un nombre de cachettes suffisant et des espèces aux mœurs différents diurne/nocturne, arboricole/terrestre-fouisseur.

Des exemples de cohabitations réussis :

- *Opheodrys aestivus* avec *Ranitomeya imitator*
- *Corallus caninus* avec *Dendrobates leucomelas*
- *Bothriechis schlegelii* avec *Trachycephalus resinifictrix*

Article de Yannick Berthoud originalement publié pour aqua terra Fribourg